

commerce avec Eve. C'étoit, comme il le montre, le sentiment des docteurs Juifs; d'où cette fable fut transférée aux Arabes; & c'est de-là, selon Giggeus, que *Thabala* en Arabe, est venu à signifier *s'abstenir de sa femme*. Bouchart en a conclu qu'ils est très-probable que cette histoire pénétra jusqu'en Afrique, & donna naissance à la secte & au nom des *Abéliens*.

Il est vrai que les Rabbins ont cru qu'Adam après la mort d'Abel, demeura long-tems sans user du mariage, & même jusqu'au tems qu'il engendra Seth. Mais d'assurer que cette intervalle fut de cent trente ans, c'est une erreur manifeste & contraire à leur propre chronologie, qui place la naissance de Seth à la cent trentième année du monde, ou de la vie d'Adam, comme on peut le voir dans les deux ouvrages des Juifs intitulés *Seder Olam*.

Abarbanel dit que ce fut cent trente ans après la chute d'Adam, ce qui est conforme à l'opinion d'autres rabbins, que Cain & Abel furent conçus immédiatement après la transgression d'Adam. Mais, disent d'autres, à la bonne heure que la continence occasionnée par la chute d'Adam ou par la mort d'Abel ait donné naissance aux *Abéliens*: ce fut la continence d'Adam, & non celle d'Abel, que ces hérétiques imiterent; & sur ce pié, ils auroient dû être appelés *Adamites*, & non pas *Abéliens*. En effet il est plus probable qu'ils prirent leur nom d'Abel sans aucune autre raison, si ce n'est que comme ce patriarche ils ne laissoient point de postérité; non qu'il eût vécu en continence après son mariage, mais parce qu'il fut tué avant que d'avoir été marié.

Les *Abéliens* croyoient apparemment selon l'opinion commune, qu'Abel étoit mort avant que d'avoir été marié: mais cette opinion n'est ni certaine ni universelle. Il y a des auteurs qui pensent qu'Abel étoit marié & qu'il laissa des enfans. Ce fut même, selon ces auteurs, la cause principale de la crainte de Cain, qui appréhendoit que les enfans d'Abel ne tiraient vengeance de sa mort.

* On croit que cette secte commença sous l'empire d'Arcadius & qu'elle finit sous celui de Théodose le jeune; & que tous ceux qui la composoient réduits enfin à un seul village, se réunirent à l'Eglise. S. Aug. de *heres. c. lxxxv*. Bayle, *dictionn.* (G)

* ABELLINAS, f. vallée de Syrie entre le Liban & l'Antiliban, dans laquelle Damas est située.

* ABELLION, ancien Dieu des Gaulois, que Boucher dit avoir pris ce nom du lieu où il étoit adoré. Cette conjecture n'est guere fondée, non plus que celle de Vossius, qui croit que l'*Abellion* des Gaulois est l'Apollon des Grecs & des Romains, ou en remontant plus haut, le Bélus des Crétois.

* ABEL-MOSC. Voyez AMBRETTE ou GRAINE DE MUSC.

* ABENEZER, lieu de la terre-sainte où les Israélites défais abandonnerent l'arche d'alliance aux Philistins.

* ABENSPERG, petite ville d'Allemagne dans le cercle & duché de Bavière. *Long.* 29. 25. *lat.* 48. 45.

* ABEONE, f. f. déesse du paganisme à laquelle les Romains se recommandoient en se mettant en voyage.

* ABER, f. m. dans l'ancien Breton, chute d'un ruisseau dans une rivière; telle est l'origine des noms de plusieurs confluens de cette nature, & de plusieurs villes qui y ont été bâties; telles que Aberdeen, Aberconway, &c.

* ABERDEEN, ville maritime de l'Ecosse septentrionale. Il y a le vieux & le nouvel Aberdeen. Celui-ci est la capitale de la province de son nom. *Long.* 16. *lat.* 57. 23.

ABERNETY, ABERBORN, ville de l'Ecosse septentrionale au fond du golphe de Firth, à l'embouchure de l'Ern. *Long.* 14. 40. *lat.* 56. 37.

ABERRATION, f. f. en *Astronomie*, est un mouvement apparent qu'on observe dans les étoiles fixes, & dont la cause & les circonstances ont été découvertes par M. Bradley, membre de la société royale de Londres, & aujourd'hui Astronome du Roi d'Angleterre à Greenwich.

M. Picard & plusieurs autres Astronomes après lui, avoient observé dans l'étoile polaire un mouvement apparent d'environ 40" par an, qu'il paroïssoit impossible d'expliquer par la parallaxe de l'orbe annuel; parce que ce mouvement étoit dans un sens contraire à celui suivant lequel il auroit dû être, s'il étoit venu du seul mouvement de la terre dans son orbite. Voyez PARALLAXE DU GRAND ORBE.

Ce mouvement n'ayant pu être expliqué pendant 30 ans, M. Bradley découvrit enfin en 1727 qu'il étoit causé par le mouvement successif de la lumière combiné avec le mouvement de la terre. Si la France a produit dans le dernier siècle les deux plus grandes découvertes de l'Astronomie physique, savoir, l'accourcissement du pendule sous l'équateur, dont Richer s'aperçut en 1672, & la propagation ou le mouvement successif de la lumière démontré dans l'Académie des Sciences par M. Roëmer, l'Angleterre peut bien se flatter aujourd'hui d'avoir annoncé la plus grande découverte du dix-huitième siècle.

Voici de quelle manière M. Bradley a expliqué la théorie de l'*aberration*, après avoir observé pendant deux années consécutives que l'étoile γ de la tête du dragon, qui passoit à son zenith, & qui est fort près du pôle de l'écliptique, étoit plus méridionale de 39" au mois de Mars qu'au mois de Septembre.

Si l'on suppose (*Planche Astron. fig. 31. n. 3.*) que l'œil soit emporté uniformément suivant la ligne droite *AB*, qu'on peut bien regarder ici comme une très-petite partie de l'orbite que la terre décrit durant quelques minutes, & que l'œil parcourre l'intervalle compris depuis *A* jusqu'à *B* précisément dans le tems que la lumière se meut depuis *C* jusqu'en *B*, je dis qu'au lieu d'apercevoir l'étoile dans une direction parallèle à *BC*, l'œil appercevra, dans le cas présent, l'étoile selon une direction parallèle à la ligne *AC*. Car supposons que l'œil éteint entraîné depuis *A* jusqu'en *B*, regarde continuellement au-travers de l'axe d'un tube très-délié, & qui seroit toujours parallèle à lui-même suivant les directions *AC*, *ac*, &c. il est évident que si la vitesse de la lumière a un rapport assez sensible à la vitesse de la terre, & que ce rapport soit celui de *BC* à *AB*, alors la particule de lumière qui s'étoit d'abord trouvée à l'extrémité *C* du tube coulera uniformément & sans trouver d'obstacle le long de l'axe, à mesure que le tube viendra à s'avancer, puisque selon la supposition on a toujours *AB* à *BC* comme *ab* à *bc*, & *Aa* à *Cc* comme *AB* à *BC*; c'est-à-dire, que l'œil ayant parcouru l'intervalle *Aa*, la particule de lumière a dû descendre uniformément jusqu'en *c*, & par conséquent se trouvera dans le tuyau qui est alors dans la situation *ac*. D'ailleurs il est aisé de voir que si on donnoit au tube toute autre inclinaison, la particule de lumière ne pourroit plus couler le long de l'axe, mais trouveroit dès son entrée un obstacle à son passage, parce que le point *c* où la particule de lumière arriveroit, ne se trouveroit pas alors dans le tuyau, qui ne seroit plus parallèle à *AC*. Or, parmi cette multitude innombrable de rayons que lance l'étoile & qui viennent tous parallèlement à *BC*, il s'en trouve assez de quoi fournir continuellement de nouvelles particules qui se succèdent les unes aux autres à l'extrémité du tube, coulent le long de l'axe, & forment par conséquent un rayon suivant la direction *AC*. Il est donc évident que ce même rayon *AC* sera l'unique qui viendra frapper l'œil, qui par conséquent ne sauroit apercevoir l'étoile autrement que sous cette même direction. Maintenant si au lieu de ce tube on imagine autant de lignes droites ou de petits tubes extrêmement fins & déliés, que la prunelle de l'œil peut admettre de rayons à la fois, le même raisonnement aura lieu pour chacun de ces tubes, que pour celui dont nous venons de parler. Donc l'œil ne sauroit recevoir aucun des rayons de l'étoile que ceux qui paroïtroient venir suivant des directions parallèles à *AC*, & par conséquent l'étoile paroïtra en effet dans un lieu où elle n'est pas véritablement; c'est-à-dire, dans un lieu différent de celui où on l'auroit aperçue, si l'œil étoit resté fixe au point *A*.

Ce qui confirme parfaitement cette théorie si ingénieuse, & qui en porte la certitude jusqu'à la démonstration, c'est que la vitesse que doit avoir la lumière pour que l'angle d'*aberration* *BCA* soit tel que les observations le donnent, s'accorde parfaitement avec la vitesse de la lumière déterminée par M. Roëmer d'après les observations des satellites de Jupiter. En effet, imaginons (*Fig. 31. n. 2.*) que *bc* soit égal au rayon de l'orbe annuel, l'angle *bca* est donné par l'observation de la plus grande *aberration* possible des étoiles, savoir, de 20". On fera donc, comme le rayon est à la tangente de 20", ainsi *cb* est à un quatrième terme, qui sera la valeur de la petite portion *ab* de l'orbe terrestre, laquelle se trouve excéder un peu la dix-millième partie de la moyenne distance *AB* ou *Ab* de la terre au soleil, puisqu'elle en est la $\frac{1}{10313}$ partie. C'est pourquoi la terre parcourant 360. degrés en 363. jours,